

l'éminent évêque de Tournai désigna tout de suite l'abbé Mercier pour occuper cette chaire. Le " grand abbé ", ainsi que disaient ses élèves — il est en effet de très haute taille — s'en fut à Rome voir le grand pape. Puis, fortifié par les conseils de Léon XIII, il revint à Louvain, non sans avoir passé par Paris, où on le vit aux cours de Charcot. Aux pieds de sa chaire de Louvain, les étudiants affluèrent bientôt. Son enseignement, très sûr, a formé plus d'un maître de la philosophie et de la science contemporaines. Il était recteur de Louvain quand Pie X, en 1906, le fit archevêque de Malines et cardinal de la sainte Eglise.

Chef d'un diocèse qui comptait avant la guerre trois mille prêtres et deux millions et demi de fidèles, le cardinal Mercier dépensa sur ce nouveau champ d'action une inlassable et prodigieuse activité. Orthodoxe éclairé et champion de la vérité, il combattit également le *modernisme*, condamné par le X, et ce qu'il a appelé lui-même l'*intégrisme brouillon*. En même temps, cet évêque, comme tant d'autres, " défenseur de la cité ", se montrait fièrement et superbement patriote. Ses mandements et ses lettres pastorales, comme naguère ses articles et ses livres de professeur, portèrent au loin le renom de sa science et de sa valeur. Mais d'abord il fut évêque et il resta belge. La Belgique était fière de lui et elle subissait volontiers son ascendant. "Lorsqu'on assistait, dit M. Goyau, au jubilé de Louvain et au congrès de Malines en 1909, on ne croyait pas que cet "ascendant" pût jamais grandir. L'ascétique profil du cardinal dominait tellement ces assemblées. Sans doute, avec le temps, le "grand abbé" s'était voué, voué et non courbé; mais le mouvement qui lentement projetait ses épaules en avant ne tendait point à les décharger d'un fardeau. Ce n'était pas un fléchissement, c'était plutôt comme un symbole de l'orientation de son âme toujours en avant. La flamme du regard reflétait cette tenace allégresse d'enthousiasme qui récom-